

Paris, 19 décembre 1920

5403



Chère

Je croyais avoir répondu à votre désir en vous indiquant simplement les modifications à faire au modèle de rédaction que vous m'avez envoyé. Vous n'avez ni jointe l'adaptation que je vous avais suggérée. Il va sans dire que vous êtes parfaitement libre d'y changer ce qu'il vous plaira.

Il faisait bien froid ces jours passés. Beaucoup de mes vieux auditeurs sont allés chez eux. Je les aurais volontiers imités, j'aurais voulu faire ma promenade mesurée comme à l'ordinaire, mais j'ai été obligé de rentrer. Et je ne suis sorti qu'hier pour aller à mon cours.

On nous annonce des créations de chaires au Collège de France, d'ailleurs. Peut-être avez-vous vu dans mes révisions à quarante, comme une veillée de Scabimé. Il paraît que son décès sera considéré comme non-avenu. Ce qu'il y a de

plus intéressant est qu'on parle de créer
deux chaires pour deux abbés : Rousselot
qui a déjà un laboratoire de phonétique
expérimentale au Collège, et qu'on s'élèverait;
et un certain abbé Brelil, qui travaille utilement
dans l'archéologie préhistorique. Ce sont de
très bons gens, que je connais tous les deux
depuis longtemps. Ils ont l'esprit plus large que
beaucoup de savants très laïques. Mais les
prêtres de ce caractère ne sont pas nombreux,
j'en connais au mieux en France, auquel
on pourra peut-être. En règle générale, le
clergé catholique ne peut fournir de bonnes
recrues à notre enseignement supérieur. Les rares
individualités qu'on peut utiliser, — et qu'on aurait tort
de ne pas utiliser, — sont exceptionnelles dans leur
ordre ecclésiastique. On ne doit les prendre qu'à titre
exceptionnel.

Le jour tout à fait sûr j'ai appris
qu'on m'avait conté une fable sur la nomination
de Dubois à l'archevêché de Paris. Mollerand n'y
a été pour rien : le gouvernement tout entier a été
surpris, la nomination s'étant faite avant qu'il eût
eu le temps de manifester aucun désir, et sans
que Rome l'eût seulement présenté au sujet de

Dubois. Mais si, dans un cas semblable,
le fait est voulu du gouvernement, 5404
qu'on s'en tienne les révolutions ?....

J'ai appris aussi que l'intervent
Baudrillard, récemment dévot par son dévouement
patronique, ne seing pas d'être un agent lui
général de la politique pontificale. C'est le même
Baudrillard qui aurait voulu faire supprimer la
Faculté de théologie catholique à l'université de
Strasbourg, afin que cette Faculté ne devint pas
un foyer de modernisme. Il a été difficile de
recruter le corps professoral de cette Faculté parce
que les mêmes influences se sont exercées par
l'impérialisme. Les professeurs doivent être agréés par
l'évêque, comme autrefois les professeurs de théologie
catholique à la Sorbonne devaient être agréés par
l'archevêque de Paris. Or Clemenceau a mis là
un évêque très disposé à prendre le mot d'ordre
de Rome. La Faculté n'est pas moderniste, mais
elle n'est pas non plus très brillante. Malgré tout, je
crois qu'on a bien fait de la conserver, et qu'on
fera bien de la garder tant que l'on gardera la Faculté
protestante; mais se doute fort qu'elle rende les
services qu'on aurait pu en attendre.

Autant que possible, je détourne
mon attention de la politique. Je
sais Constantin remonter sur son front

Parmi les adorations de son peuple,
Je saune Henri fulminer inutilement
contre les bolchevistes, Je saune notre ministère
de la guerre donner sa démission, et je n'en
encore pas autrement d'inquiétude pour
notre défense nationale. Je saune la
conscience de "Troisième" sous son cours. Je
saune siéger au Société des Nations et je les
avec respect ses communiqués. On ne parle
plus d'y mettre le pape, et je m'en réjouis pour
cette Société.

Aurez-vous la bonté de me dire
si l'argent arrive bientôt? S'il ne vient
pas prochainement, je lui écris.

Affectueux respects.

A. Loisy